

suivre, initier ceux de nos lecteurs qui ne le seraient pas encore à la connaissance d'une famille des plus intéressantes de l'ordre des Hyménoptères, celle des Ichneumonides, tout en apportant notre contingent au progrès de la science, en faisant connaître les nombreuses espèces nouvelles que nous avons à y ajouter.

Pour la distinction des Hyménoptères des autres ordres d'insectes, nous renverrons le lecteur à ce que nous avons précédemment exposé dans le *Naturaliste*, notamment à la page 188 du vol. IV; mais pour une plus facile intelligence des descriptions qui vont suivre, nous ferons une nouvelle revue de l'aile des Hyménoptères, afin de pouvoir bien distinguer ses différentes parties, pour ne pas les confondre dans les explications.

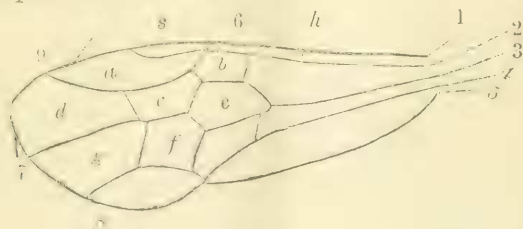


Fig. 36.

La fig. 36 représente une aile de Tenthredine, avec ses nervures et ses cellules. Dans cette figure, la cellule *a* est la cellule *radiale*, par ce qu'elle est fermée inférieurement par le radius inférieur 6 9; les cellules *b, c, d*, sont les cellules *cubitales* ou *sous-marginales*, fermées inférieurement par le *cubitus* inférieur 3 7; enfin les cellules *e, f, g*, sont les cellules *discoïdales*.

On appelle *nervures récurrentes* celles qui divisent les cellules *discoïdales* entre elles; ainsi la nervure qui sépare la cellule *e* de la cellule *f*, est la première *récurrente*, et celle qui sépare la cellule *f* de celle *g*, est la deuxième *récurrente*.

Dans les Ichneumonides, les ailes ne sont jamais aussi complètes que celle que nous venons de décrire. Chez ces

Fig. 36.—Une aile de Tenthredine: 1 *h* nervure costale; 2 6 nervure sous-costale ou radius supérieur; 3 7 nervure médiane ou cubitus; 4 8 nervure sous-médiane; 6 9 radius inférieur; *s* stigma ou carpo, *b, c, d, 1ro, 2e, 3e* cellules cubitales; *e, f, g, 1ro, 2e, 3e* cellules discoïdales; *a*, cellule radiale.

derniers, la première cellule discoïdale *e* est toujours confondue avec la première cubitale *b* ; cette cellule est alors désignée par le terme cubito-discoïdale ou simplement appelée la *grande cellule*, *a*, fig. 37 ; et la nervure médiane qui ferme cette cellule par le bas, porte très souvent un rudiment de nervure. Cette nervure médiane reçoit tantôt les deux nervures récurrentes, comme dans les Ophions, et tantôt elle n'en reçoit que la première, *b*, fig. 37, la seconde, *c*, allant se perdre dans l'aréole *o*. Dans un grand nombre de genres, immédiatement après la grande cellule, suit une toute petite cellule cubitale, à laquelle on donne le nom d'aréole ; cette aréole est carrée, quadrangulaire, pentagonale, triangulaire, très petite ou assez grande, plus ou moins pédicellée quelquefois, ou manquant même tout à fait, *o*, fig. 37.

Cette disposition de l'aile, où la 1^{re} cellule cubitale se confond avec la 1^{re} discoïdale, ne se rencontre que dans les seules familles des Ichneumonides et des Braconides, et suffit à première inspection, pour ranger tout hyménoptère dans l'une ou l'autre de ces deux familles.

Voici maintenant comment on pourra distinguer les Ichneumonides des Braconides. Chez les premiers, il y a toujours 2 nervures récurrentes ; c'est-à-dire que la cellule discoïdale extérieure *f* fig. 36, est toujours fermée par une nervure, tandis que chez les Braconides, cette cellule est toujours ouverte, la seconde récurrente faisant défaut. De plus, les Ichneumonides ont toujours le premier article des antennes suivi de deux autres plus petits, tandis que dans les Braconides ce premier article n'est suivi que d'un seul autre plus petit. Ces deux points bien observés ne permettront donc jamais de confondre un Ichneumonide avec un Braconide.

Ce premier article des antennes, qui est toujours beaucoup plus gros que les autres, porte, avec les 2 petits qui le suivent, le nom de *scape* ; et on appelle *tige* (*flagellum*), le reste des autres articles qui varient en nombre de 18 à 60.

Le scape porte souvent une tache de couleur plus claire en dessous, et le premier article qui emboîte plus ou moins

parfaitement les 2 autres, est ordinairement échancré obliquement à son sommet.

La tige est filiforme ou sétacée, jamais coudée ni en massue. Elle est quelquefois plus grosse vers le bout, comme dans quelques Cryptes, dans les Joppes et les Phygadeuons; dans les Encères et les Baryères ce renflement est quelque peu aplati et fait paraître l'antenne comme dentée en dedans.



Fig. 37.

L'extrême mobilité des antennes des Ichneumonides avait porté Réaumur à donner à ces insectes le nom de mouches vibrantes. Dans un assez grand nombre d'espèces, ces antennes s'enroulent en se desséchant.

La tête, la bouche, les palpes des Ichneumonides n'offrent rien de particulier. La lèvre supérieure est souvent cachée sous le chaperon, et ce dernier offre quelquefois des particularités qui servent à distinguer certains genres, comme les Thyrodons etc.

Le mésothorax présente presque toujours 3 lobes bien distincts. L'écusson est très variable dans sa forme, et porte quelquefois, comme dans certains Banches, une épine plus ou moins allongée. Le métathorax présente plusieurs lignes saillantes dont on fait usage pour la distinction des espèces; souvent la rencontre de ces lignes se prolonge sur les côtés, en pointes plus ou moins aiguës, qui varient considérablement avec les espèces.

L'abdomen des Ichneumonides est tantôt sessile et tantôt pédiculé, c'est-à-dire que sa base qui le lie au métathorax est plus ou moins large. Il est déprimé (Pimples), comprimé (Ophions), ou ovoïde (Ichneumons, Cryptes &c.); ce dernier cas est le plus ordinaire. Son premier segment

Fig. 37.—Une aile d'Ichneumonide. a cellule cubito-discoïdale ou grande cellule; b première récurrente; c deuxième récurrente; d aréole.

est souvent très étroit en avant et plus ou moins élargi en arrière : on donne le nom de *généralité* à cette partie étrangée, et elle sert dans la plupart des cas pour la distinction des genres.

Les segments abdominaux, qui sont au nombre de huit, se terminent dans les femelles par une tarière ou oviducte plus ou moins longue, plus ou moins apparente. Cette tarière est quelquefois plus longue que l'abdomen (Rhysses, Mésostènes), d'autrefois à peu près d'égale longueur (Cryptes), souvent plus courte (Pimples, Anomalous), et quelquefois ne paraît pas exister du tout (Cryptanures).

Cette tarière, qui paraît assez simple à première vue, est toujours composée de cinq parties savoir : 2 gaines ou valves extérieures, souvent velues, qui, creusées en demi-cylindres, ne servent que d'étui à la tarière proprement dite, qui est elle-même composée de trois pièces, l'une impaire, formant un cylindre incomplet, qui reçoit dans une canelure de sa face inférieure deux soies raides, *spicules*, dentées à l'extrémité, et qui sont les instruments de perforation. Ces spicules et le cylindre incomplet qui les reçoit forment par leur réunion un tube par lequel passent les œufs. Voyez si cet instrument porte bien le nom de tarière qu'on lui a donné ! Le fourreau de ces spicules est la pointe qui fait la première ouverture dans le corps à forer, il se retire aussitôt, et laisse s'avancer les spicules dentées, qui, agissant en lames de scie, agrandissent l'ouverture pour permettre de pénétrer plus avant, jusqu'à ce que par la répétition du même procédé, le point désiré soit atteint.

Dans les espèces qui n'ont pas de tarière apparente, les segments terminaux de l'abdomen toujours plus gonflés, et généralement déprimés, permettent de distinguer les femelles des mâles.

Quelques mots maintenant sur les habitudes des Ichneumonides.

Les Ichneumonides doivent être rangés au nombre des insectes utiles ; car bien qu'à l'état parfait ils soient à peu près indifférents, c'est-à-dire ni utiles ni nuisibles,

Il y en a aussi peu de genre à l'état de larves. Leurs larves, en effet, vivent toutes en parasites sur d'autres larves d'Insectes pour la plupart, ou abîmées par elles d'un grand nombre de Lépidoptères, par exemple.

Les femelles d'Ichneumonides déposent donc leurs œufs sur le corps des chenilles et autres larves; les petites larves qui éclosent de ces œufs se nourrissent de la chair même de celles qui les portent. Comme elles ne se repaissent que des parties graisseuses de leurs victimes, elles se gardent bien d'attaquer les intestins, de crainte de leur causer la mort et de se condamner elles-mêmes à périr, car ces larves sont dépourvues de pattes et ne sauraient changer d'habitation. La chenille ou larve ainsi chargée de ces parasites, continue sa croissance plus ou moins misérablement, et parvient souvent même jusqu'à passer à l'état de nymphe. Si les larves parasites se trouvent aussi elles-mêmes parvenues au point de leur métamorphose, elles se transforment en nymphes en même temps que leur victime, et on est tout étonné, au moment de l'éclosion, de voir sortir d'une chrysalide, non le papillon qu'on en attendait, mais bien quelque espèce d'Ichneumonide.

Souvent aussi les larves parasites ont abandonné auparavant leur victime, pour subir leur métamorphose sur le sol, ou bien l'ont tellement trouée et ravagée qu'il ne lui reste plus assez de force pour subir sa métamorphose, elle périt alors sans aller plus loin. On trouve assez fréquemment, sur les clôtures, de ces chenilles desséchées, toutes trouées par les vides qu'ont laissés les parasites qu'elles portaient.

Ce sont les femelles à tarière courte ou non apparente qui déposent ainsi leurs œufs à nu sur le corps ou sous la peau des chenilles, car pour celles à tarière longue, elles vont chercher leur victimes dans leurs retraites mêmes, en perforant les corps qui les recouvrent, bois, écorces, cocons, chrysalides etc. Tantôt, la femelle soulevée sur ses six pattes, se courbe l'abdomen de manière à ce que la tarière vienne s'appuyer sur le métathorax comme point d'appui, pour opérer perpendiculairement le forage. C'est ainsi

que nous avons surpris une femelle de *Mésostène* qui enfouait sa tarière dans l'écorce d'un bouleau mort, recelant des larves dans son bois à demi pourri. D'autres fois, la tarière se replie sous le corps même et vient atteindre sa victime en avant de la tête.

Certaines espèces, comme les *Ophions*, les *Anomalons* etc., pondent des œufs pédiculés qu'elles attachent au corps des chenilles par ce pédicule. La larve aussitôt éclosée pénètre de sa tête dans le corps de la chenille, tout en demeurant dans son écaille. Nous avons, plus d'une fois, rencontré de ces chenilles toutes hérissées d'œufs pédiculés qu'elles portaient ainsi sur leur dos.

C'est le plus souvent sur des larves que les femelles d'*Ichneumonides* placent leur œufs; on en trouve cependant qui les confient à des chrysalides ou même à des insectes parfaits, comme des criquets, des araignées etc.

À l'état parfait, les *Ichneumonides* se nourrissent du suc des fleurs, et c'est ordinairement là qu'on les rencontre. Nous en avons fréquemment pris aussi sur les feuilles des arbres fruitiers, recherchant, en compagnie des fourmis, la miellée que les pucerons laissent sur ces feuilles. Plusieurs répandent une odeur plus ou moins agréable lorsqu'on les saisit. Aucune espèce ne paraît munie de glandes à venin, car leur piqure ne cause d'ordinaire qu'une douleur peu considérable et de courte durée.

Les larves d'*Ichneumonides* se filent un cocon de soie, ordinairement très mince, pour se transformer en nymphes.

Comment les femelles à longue tarière parviennent-elles à reconnaître la présence des larves cachées, par exemple, dans le bois mort, sous des écorces? C'est là un instinct qui leur est propre et qui demeure encore un mystère pour nous.

Chaque espèce paraît avoir une larve particulière pour nourriture de ses petits ou que du moins elle recherche de préférence.

La grande famille des *Ichneumonides* se partage en premier lieu en quatre sous-familles, dont les genres *Pimple*,

Ophion, Crypte et Ichneumon sont les types particuliers, et nous avons en conséquence: 1^o les Pimplides, 2^o les Ophionides, 3^o les Cryptides et 4^o les Ichneumonides vrais. La forme et le mode d'insertion de l'abdomen, avec le développement de la tarière, servent particulièrement à séparer ces 4 groupes les uns des autres. Dans les Pimplides, l'abdomen est déprimé dans toute son étendue et sessile, c'est-à-dire large à la base, et la tarière est généralement longue, bien que dans certains genres elle soit peu apparente ou même cachée. Chez les Ophionides, l'abdomen est comprimé d'une manière plus ou moins complète, et la tarière aussi courte et étroite que normale. Les Cryptides se font remarquer par leur abdomen à pédicule étroit, allongé, et par leur longue tarière. Enfin les Ichneumonides vrais ont le pédicule court et la tarière aussi très courte.

La séparation des genres et des espèces d'Ichneumonides est assez difficile dans un grand nombre de cas; nous donnons ci-dessous une clef pour la distinction des genres dont nous avons pu constater la présence dans les environs de Québec. Nous n'entretenons pas de doute que, n'ayant eu à notre disposition à peu près que les seuls spécimens que nous avons pu capturer nous-même, il ne s'en trouve encore plusieurs autres genres qui doivent aussi y être représentés; cependant nous bornons nos données à ceux-là seuls que nous avons rencontrés, pour ne pas donner trop d'étendue à ces remarques, qui, poussées plus loin, embarrasseraient davantage les commençants. Il sera d'ailleurs toujours facile d'ajouter à ce cadre plus tard, à mesure que de nouvelles observations permettront de le faire.

Clef systématique pour la distinction des genres.

N. B.—Si la réponse à chaque proposition émise suivant le chiffre d'ordre à gauche est affirmative, passez au numéro suivant, jusqu'à ce que vous rencontriez un nom de genre; mais si cette réponse est négative, il faut passer au numéro indiqué par le chiffre dans la parenthèse pour continuer le même procédé.

SYNOPSIS.

- 1 [43] Abdomen sessile et déprimé dans toute son étendue; tarière généralement longue;
- 2 [5] Dos du mésothorax ridé en travers;
- 3 [4] Abdomen lisse, poli. 1. THALASSA.
- 4 [3] Abdomen aciculé transversalement. 2. RHYSSA.
- 5 [2] Dos du mésothorax non ridé en travers;
- 6 [14] Abdomen avec impressions ou tubercules sur ses segments;
- 7 [13] Abdomen à impressions transversales;
- 8 [9] Tarière plus longue que le corps. 3. EPHIALTES.
- 9 [8] Tarière plus courte que le corps;
- 10 [21] Tarière moyenne;
- 11 [12] Ailes antérieures avec une aréole. 4. PIMPLA.
- 12 [11] Ailes antérieures sans aréole. 5. POLYSPHINGIA.
- 13 [7] Abdomen à impressions obliques. 6. GLYPTA.
- 14 [6] Abdomen sans impressions ni tubercules;
- 15 [22] Abdomen non comprimé à l'extrémité;
- 16 [17] Tarière plus longue que le corps, grêle. 7. LAMPRONOTA.
- 17 [18] Tarière moyenne, forte, comprimée. 8. MENISCUS.
- 18 [17] Très courte;
- 19 [20] Antennes non dilatées au milieu. 9. ORTHOCENTRUS.
- 19 [19] Antennes épaissies et dentelées au milieu. 10. EUCEROS.
- 20 [10] Tarière très courte, 1er segment abdominal en carré. 11. BASSUS.
- 22 [15] Abdomen comprimé à l'extrémité;
- 23 [32] Abdomen sans écaille pour gaine en dessous;
- 24 [27] Ailes antérieures sans aréole;
- 25 [26] Nervure entre les 2 cellules cubitales très courte. 12. NYLONOMUS.
- 26 [25] Nervure entre les 2 cellules cubitales assez longue. 13. ECTHUS.
- 27 [24] Ailes antérieures avec une aréole;
- 28 [29] Cuisses postérieures avec une épine en dedans. 14. ODONTOMERUS.
- 29 [28] Cuisses postérieures sans épine;
- 30 [31] Tarière ne dépassant pas l'abdomen. 15. BANCHUS.
- 31 [30] Tarière dépassant l'abdomen. 16. EXTASTES.
- 32 [23] Abdomen avec une écaille pour gaine en dessous;
- 33 [37] Ailes antérieures avec une aréole;
- 34 [35] Crochets des tarse pectinés. 17. PHYTOMIETUS.
- 35 [34] Crochets des tarse simples;
- 36 [37] Aréole petite, triangulaire. 18. COLEOCENTRUS.
- 37 [36] Aréole grande, rhomboïdale. 19. LEPTOBATUS.

- 38 [37] Ailes antérieures avec aréole;
 39 [10] Abdomen caréné en dessus 20. TROPISTES.
 40 [39] Abdomen non caréné en dessus;
 41 [12] Dernier arceau abdominal allongé en fer de
 lance 21. ACENITES.
 42 [11] Deuxième arceau abdominal court 22. AROTES.

OPHIONIDES.

- 43 [60] Abdomen comprimé plus ou moins complète-
 ment; tarière courte ou moyenne;
 44 [47] Nervure moyenne recevant les 2 nervures
 récurrentes;
 45 [46] Chaperon non relevé en dent au milieu 23. OPHION.
 46 [45] Chaperon relevé en dent au milieu 24. THYREODON.
 47 [44] Nervure moyenne ne recevant qu'une seule
 récurrente;
 48 [53] Ailes antérieures avec une aréole;
 49 [52] Aréole petite, triangulaire ou pentagonale;
 50 [51] Stigmate du 1er segment abdominal en avant
 du milieu 25. PANISCUS.
 51 [50] Stigmate du 1er segment abdominal en arrière
 du milieu 26. CAMPOPLEX.
 52 [49] Aréole grande, pentagonale 27. ATRACTODES.
 53 [48] Ailes antérieures sans aréole;
 54 [55] Tarses postérieurs plus épais que les autres.. 28. ANOMALON.
 55 [54] Tarses postérieurs plus épais que les
 autres;
 56 [57] Nervure moyenne arquée 29. CREMASTUS.
 57 [56] Nervure moyenne droite;
 58 [59] 1er article des tarses postérieurs 2 fois aussi
 long que le 2e 30. EXOCHILUM.
 59 [58] 1er article des tarses postérieurs 4 fois aussi
 long que le 2e 31. HETEROPELMA.

CRYPTIDES

- 60 [72] Abdomen non comprimé, pédicelle étroit,
 allongé; tarière ordinairement longue;
 61 [66] Une aréole grande, pentagonale aux ailes
 antérieures;
 62 [65] Jambes antérieures sans fossette;
 63 [64] Tarière longue ou moyenne 32. CRYPTUS.
 64 [63] Tarière courte 33. PHYGADEUON.
 65 [62] Jambes antérieures dilatées en fossette 34. MESOCHORUS.
 66 [71] Aréole petite, triangulaire ou incomplète;
 67 [70] Tarière plus ou moins longue que l'abdomen;

- 68 [69] Aréole en partie (.....) 32.
- 69 [68] Aréole pentagonale et ovale en dehors 33. HEMTEL.
- 70 [67] Tarière très courte et chétive 37. CRYPTANORA.
- 71 [66] Point d'aréole: antennes comprimées admi-
nif. 38. BARYCEROS.
- ICHNEUMONIDE VRAIS.
- 72 [60] Pédicule court: tarière très courte; antennes
souvent fortes et courbées;
- 73 [74] Écrou élevé en pointe 39. TROGUS.
- 74 [73] Écrou non élevé en pointe;
- 75 [76] Écrou saillant, mais non épineux 40. JORRA.
- 76 [75] Écrou plat ou à peine saillant;
- 77 [86] Face non bombée;
- 78 [83] Aréole assez grande, pentagonale;
- 79 [82] Stigma ordinaire;
- 80 [81] Pédicule de l'abdomen rugueux ou pointé 41. ICHNEUMON.
- 81 [80] Pédicule de l'abdomen lisse 42. ICHNEUS.
- 82 [79] Stigma très grand 43. STILEXUS.
- 83 [78] Aréole petite, triangulaire;
- 84 [85] Pédicule de l'abdomen étroit: antennes
paties grêles 44. MESOLEPTUS.
- 85 [84] Abdomen plus ou moins sessile; antennes
assez grosses, sétacées 45. TRYBON.
- 86 [77] Face bombée au milieu;
- 87 [88] Aréole pentagonale 46. ALONVA.
- 88 [87] Aréole ovale ou triangulaire, petite 47. EXOCENTUS.

I. GENRE. THALESSA, Holmgren. (Thalèse.)

(De *thalés*, être florissant; allusion à la taille robuste de la plupart des espèces).

Abdomen varié de jaune et de brun 1. *ALONVA*.

Abdomen varié de jaune et de brun;

Ailes tachées 2. *LUNATOR*.

Ailes sans taches;

Thorax jaune 3. *QUEBECENSIS*.

Thorax noir 4. *MORTONI*.

1. *Thalessa atrata*, Fabricius, (Thalèse noir), Brullé, Hym.
page 77.

Abdomen et pronotum sans taches. Une tache jaune soulevée
au dessous des ailes antérieures; une petite tache jaune de chaque côté
à l'extrémité du métathorax. Longueur 1½ pouce; tarière ¼ pouce.
1 seul spécimen.

♂ Cuisses des pattes intermédiaires presque toutes jaunes, n'ayant qu'une petite tache noire en dehors vers la base. Prothorax avec le bord supérieur jaune; métathorax noir avec les sutures jaunâtres. Écusson, post-écusson, une grande bande de chaque côté du métathorax s'étendant de la base à l'extrémité, les 4 hanches antérieures, quelques petites taches sur les flanes, d'un jaune plus ou moins clair. Les hanches postérieures sont noires avec une grande tache jaune en arrière; les hanches intermédiaires sont noires à l'extrémité. Abdomen d'un brun uniforme, avec une seule tache d'un jaune clair au sommet du premier segment. Les segments 3, 4, 5, 6 et 7 portent une petite fossette au sommet dont le milieu est quelque peu jaunâtre. Long. $1\frac{3}{4}$ pouce. Un seul spécimen.

2. *Thalessa lunator*, Fab. (Thalèsse porte-lunes). *Rhyssa lunator*, Brullé, Hym. p. 78.

♀—Une large bande brune à l'endroit du stigma, avec le bout de l'aile aussi taché. Les jambes sont plutôt jaunes que rousses; le métathorax est roux avec une tache noire à l'extrémité et une jaune de chaque côté. Les côtés sont bruns avec différentes taches jaunes. Long. 1.40 pouce; tarière $4\frac{1}{2}$ pouces. Un seul spécimen.

♂—Ailes tachées comme dans la ♀. Jambes postérieures entièrement et les deux autres paires en dehors seulement, d'un jaune brun. Hanches brunes, les antérieures jaunes en avant, les intermédiaires avec une tache jaune sur les côtés et les postérieures avec une semblable tache en arrière. Abdomen brun avec une tache jaune transversale à l'extrémité du 1er et du 2e segment. Long. 1.30 pouce. 1 spécimen.

Les taches brunes des ailes avec la disposition des taches jaunes sur le corps permettent avec assurance d'attribuer ce mâle à cette espèce. La description ci-dessus correspond assez exactement à celle de *Rhyssa laevigata*, Brullé, qui évidemment n'est autre que le ♂ du *lunator*.

Thalessa Quebecensis, *nova species*. (Thalèsse de Québec).

♀—Long. $1\frac{1}{2}$; tarière 3 pouces. Roux, varié de jaune. Tête jaune; labre et mandibules, noir; face avec une bande rousse au milieu; antennes brunes. Ailes jaunâtres, avec nervures noires; stigma jaune. Prothorax avec une tache jaune de chaque côté vers le milieu. Métathorax d'un roux uniforme. Écusson et post-écusson, une tache soulevée au dessous des ailes antérieures, une double tache de chaque côté à l'extrémité du métathorax, les 4 jambes antérieures avec tous les tarses et les genoux, jaunes. Métathorax noir à l'extrémité. Abdomen roux avec une tache jaune à l'extrémité des segments 1 et 2; les autres

segments portent sur leurs côtés, vers l'extrémité, une tache jaune circulaire; une bande de brun foncé s'étend longitudinalement sur les segments du milieu et se répand sur le sommet, la base, et les côtés du 2^e segment. Tarière noire, à gaines roussâtres. Les flancs sont roux avec les sutures noires, une longue tache noire se voit aussi en avant des hanches intermédiaires.

Les stries transversales sur le dos du mésothorax sont très apparentes. Une large tache polie et luisante se voit de chaque côté du prothorax. Le métathorax ne porte aucun sillon et est presque parfaitement lisse. 1 spécimen.

♂.—Long. 1.10 pouce. Diffère peu de la ♀. La plaque polie des 2 côtés du prothorax est sans tache jaune. Le métathorax est plus clair vers l'extrémité, mais sans taches distinctes sur les côtés. Les flancs sont d'un roux uniforme, avec les sutures noires, mais sans taches jaunes. Abdomen roux, luisant; les segments 1 et 2 portent une bande jaune vers le sommet. Le 2^e segment est, de même que dans la ♀, bordé de noir au 2 bouts et sur les côtés. 1 spécimen.

Bien que les couleurs soient assez variables chez les *Thalasses*, nous pensons que cette espèce se sépare rigoureusement de la précédente. Ses taches jaunes des côtés de l'abdomen qui sont circulaires au lieu d'être en chevrons, ses ailes sans taches etc., la distinguent à première vue. Le ♂ est aussi distinctement caractérisé.

4. **Thalessa Nortoni.** Cresson, (*Thalasse de Norton*).
Proceedings of Ent. Soc. Phil. III. p. 317.

Nous attribuons à cette espèce, un ♂ que nous avons pris nous même au Cap Rouge, et qui ne diffère que par les caractères suivants de la ♀ décrite par Mr. Cresson :

La plaque polie des côtés du prothorax est rousse en haut et d'un jaune clair inférieurement; bord postérieur du métathorax noir; point de tache jaunâtre sur les hanches antérieures; les 2 segments de l'extrémité de l'abdomen n'ont point de tache jaune et le premier est noir à la base. 1 spécimen.

Comme l'espèce *Nortoni* appartient au Colorado, la femelle de notre espèce permettra peut-être de constater qu'elle constitue une espèce distincte.

2. GEN. **Rhyssa**, Gravenhorst. (Rhyssé).(De *rhisso*, ridé; allusion aux rides du dos du mésothorax.)1. **Rhyssa persuasoria**, Linn. (Rhyssé attrayant).*Ichneumon persuasorius*, Linn. Faun. Succ. n. 1593.*Pimpla persuasoria*, Fabr. Syst. Piez. p. 112.*Rhyssa persuasoria*, Grav. Ichn. Eur. III. p. 267.

Six ♀, 2 ♂. Cette espèce est commune à l'Europe et à l'Amérique.

2. **Rhyssa albomaculata**. Cresson. (Rhyssé taché de blanc).

Rhyssa albomaculata, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. III. p. 318.

8 ♀. Diffère de la précédente par les caractères suivants: antennes avec un anneau blanc au delà du milieu; taches sur les flancs plus grandes; écusson blanc; tache supérieure sur les flancs du métathorax plus grande que l'inférieure. Aréole plus petite et distinctement pétiolée; hanches postérieures avec une tache blanche en arrière. Long. de .70 à .80 pouce; tarière de la même longueur.

Les larves de ces 2 espèces sont particulièrement parasites de celles des *Monohammus scabellatus* et *titillator*. Nous avons fréquemment surpris les ♀ de ces deux Rhysses occupées à déposer leurs œufs dans les larves des Monohammes qui rongeaient des troncs de sapin et d'épinette abattus de l'année précédente, souvent aussi dans des cordes de bois de chauffage où leur moulée décelait leur présence.

3. GEN. **Ephialte**. Gravenhorst, (Ephialte).(Du grec *ephallomai*, tomber sur; allusion aux habitudes parasitiques de ces insectes).1. **Ephialtes occidentalis**, Cress. (Ephialte occidental.)*Ephialtes occidentalis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. IV p. 269.

10 ♀. Long. de .70 à .90 pouce. Nous n'avons encore pris que des ♀.

2. **Ephialtes manifestator**, Linn. (Ephialte manifestateur).

Ephialtes manifestator, Linn. Faun. Succ. n.

3 ♀. Nous en avons aussi vu 2 exemplaires pris à

Québec par M. Bélanger. Cette espèce, qui est commune à l'Europe et à l'Amérique, a la même coloration que l'autre, elle n'en diffère que par une taille plus robuste ; ses pattes postérieures sont moins longues, les segments abdominaux plus courts, tout le corps est aussi plus brillant.

4 GEN. **Pimpla**. Fabricius. (Pimple).

(De *pimplēmi*, remplir ; allusion aux gonflements des segments abdominaux).

Pattes rousses, les postérieures variées de noir et de blanc ;

Jambes postérieures entièrement noires ou brunes. 1. **Pedalis**.

Jambes postérieures noires, annelées de blanc ;

Tarses postérieurs entièrement noirs ou bruns. 2. **Tenuicornis**.

Tarses postérieurs variés de blanc et de noir ;

Le 1er article seulement blanc à la base... 3. **Novita**.

Tous les articles blancs, terminés de noir ;

Segments abdominaux marginés de

blanc 4. **Conquisitor**.

Segments abdominaux entièrement

noirs..... 5. **Inquisitor**.

Pattes toutes rousses ou légèrement enfumées.... 6. **Pterelas**.

1. **Pimpla pedalis**, Cresson. (Pimple d'un-pied).

Pimpla pedalis, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. IV p. 268.

M. Cresson ne donnant la description que du ♂ nous donnons ici celle de la ♀.

♀—Long. .55 ; tarière .30 pouce. Noire ; antennes brunes, grêles. Thorax brillant, peu ponctué ; métathorax strié transversalement au milieu. Ailes hyalines, légèrement enfumées, nervures et stigma noirs, ce dernier avec une tache blanche à la base ; aréole triangulaire, non pétiolée, un peu oblique. Pattes fortes, d'un roux foncé ; les hanches antérieures avec les genoux postérieurs, leurs jambes et leurs tarses, noirâtres. Abdomen fort élargi vers l'extrémité, densément ponctué, excepté aux sutures et sur les 2 derniers segments. Tarière forte, rousse, à gaines noires, comprimées, velues, dépassant l'abdomen du tiers de sa longueur. 8 ♀, 4 ♂.

Nous avons fréquemment capturé cet insecte sur la verge d'or, *Solidago Canadensis*. Lorsqu'on saisit la ♀ avec les doigts, elle est assez prompte à nous lancer sa tarière dans les chairs, et sa piqûre est assez douloureuse. Elle émet aussi une odeur assez semblable à celle de pièces de fer échauffées par le frottement lorsque le graissage fait défaut.

2. **Pimpla tenuicornis** Cresson. (Pimple à-cornes-grêles).

Pimpla tenuicornis, Cress, Proc. Ent. Soc. Phil. IV p. 267.

M. Cresson n'ayant décrit que la ♀, nous donnons ici la description du ♂.

♂—Long. .40 pouce. Même coloration que dans la ♀.

Les genoux postérieurs, leurs jambes et leurs tarsi, noirâtres; les jambes portent un peu au dessous de la base un anneau blanc. Métathorax ponctué, mais sans stries transversales ni carènes sur les côtés comme dans le *pedalis*, et portant, de même que l'abdomen, une courte pubescence grisâtre. Abdomen ponctué, excepté sur les marges des segments, droit, cylindrique. Antennes un peu plus fortes que dans la ♀. 5 ♀, 4 ♂.

Cette espèce, de même que la précédente, est très variable dans sa taille.

3. **Pimpla novita**, Cresson. (Pimple nouveau).

Pimpla novita, Cress. Trans. Ent. Soc. III p. 146.

4 ♀. Aucune ne porte de tache blanche aux mandibules; du reste la coloration des pattes ne permet pas d'attribuer cet insecte à une autre espèce.

4. **Pimpla conquisitor**, Say. (Pimple conquérant).

Cryptus conquisitor, Say. Say's Entomology II p. 689.

5 ♀. Non encore pris de ♂. Les lignes blanches de l'abdomen de cette espèce la font reconnaître à première vue.

5. **Pimpla inquisitor**, Say. (Pimple inquisiteur).

Ichneumon inquisitor, Say's Ent. I p. 375.

9 ♀ aucun ♂. La description de Say est un peu vague, mais nous croyons que nos insectes se rapportent certainement à cette espèce. Dans aucune des ♀ que nous avons prises, la face n'est blanche, comme le dit M. Cresson, mais dans toutes, les jambes intermédiaires sont rousses avec la base et un anneau vers le milieu, d'un jaune pâle; les cuisses postérieures sont tachées de noir à l'extrémité, et les tarsi postérieurs sont tantôt blancs avec les articles terminés de noir, et tantôt bruns avec la base des articles blanche.

6. *Pimpla pterelas*, Say. (Pimple petites-ailes).

Ichneumon pterelas, Say's Ent. I p. 376.

1 ♀. Se distingue du *pedalis* par ses jambes postérieures qui sont entièrement rousses ou très légèrement enfumées ; la nervure costale est jaune à la base, et le mésothorax brillant, sans stries transversales. Long. 40 pouce.

(A continuer).

M. SCHMOUTH ET LA "GAZETTE DES CAMPAGNES."

Ce n'est que le 25 octobre dernier, que nous avons été informé par un ami, que M. Schmouth, le rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, avait fait une sortie furibonde contre nous, dans l'un de ses numéros du mois d'Août, au sujet de nos remarques sur la presse du pays.

De suite nous cherchons dans nos files le fatal numéro, mais en vain, il ne s'y trouve pas. Comme nous avons plus d'une raison pour croire notre ami mal renseigné, nous écrivons de suite à M. Schmouth, lui demandant quelques explications et le priant surtout de vouloir bien nous faire parvenir ce numéro du mois d'Août dans lequel il s'agit de nous. Point de réponse.

Nous faisons alors des démarches d'un autre côté, et nous parvenons à la fin à mettre la main sur le fameux numéro. Qu'y lisons nous ?

Que nos appréciations sont d'ordinaire erronées, que nous n'écrivons que pour satisfaire des haines sourdes, que nous ne sommes qu'un hypocrite..... que notre *Naturaliste* est bien inférieur à la *Gazette des Campagnes*, puisqu'elle a près de 2000 abonnés et que nous n'en avons que 400, qu'il ne vaut pas la centième partie de ce qu'il coûte &c ; le tout entremêlé à maintes autres insinuations, ou le dépit le dénué à la mauvaise éducation.

Ces avancés sont-ils au moins appuyés de preuves ? On n'en voit pas même l'ombre.

Mais qui est-ce qui a donc pu exciter si fort l'ire du pauvre homme ? Ah ! c'est que nous avons osé écrire : "l'agriculture qui a fait notre pays ce qu'il est aujourd'hui, et qui mal comprise et négligée depuis quelques années, menace à présent de le dépeupler, n'a pu attirer assez l'attention de nos législateurs pour les amener à lui consacrer un organe spécial." Et la dessus, M. Schmouth qui se croit un écrivain, blessé de ne pas voir sa *Gazette* exaltée, et piqué au vif dans sa dignité d'organe futur du Conseil d'Agriculture, a mis flamberge au vent.

Ce n'est que plus de deux mois après la sortie de M. Schmouth que nous en avons été informé, et après plus de trois mois que ses traits nous ont été lancés, nous ne nous en portons pas plus mal. Nous pourrions fort bien, par conséquent, laisser passer. Mais comme nous avons eu occasion de rencontrer M. Schmouth depuis son attaque, lorsque nous ignorions encore qu'elle eût eu lieu, et que notre silence pourrait fort bien être mal interprété par ce M., nous nous croyons en conséquence tenu à lui donner quelques mots d'explication.

Faisons d'abord observer à M. Schmouth que les injures gratuites et les malveillantes insinuations sont des armes à la portée de tout le monde, mais que les gens d'honneur et de bonne éducation s'en interdisent toujours l'usage. Nous ne le suivrons donc pas sur ce terrain. Nous ne citerons que des faits, ou ne ferons aucun avancé sans l'appuyer de preuves.

Il plaît à M. Schmouth de nous revêtir d'un habit de sa fantaisie, de nous peindre tel qu'il voudrait nous voir. Nous suivrons, nous, une marche toute opposée : nous dépouillerons le prétentieux rédacteur de la *Gazette des Campagnes* des oripeaux dont il s'affuble, et le montrerons tel qu'il est : *ostendam gentibus nuditatem tuam*.

Le 28 Août dernier, M. Schmouth fait contre nous une sortie aussi injuste que peu polie. Le 17 Septembre nous rencontrons M. Schmouth à Montréal, nous dinons ensemble,

nous passons une partie de la soirée avec lui ; le lendemain nous le rencontrons encore dans le bateau à vapeur, à plusieurs reprises, en présence d'amis et seul avec lui, nous causons d'agriculture, de presse etc. Ignorant l'attaque qu'il avait lancée contre nous, nous répétons, mot pour mot, pour ainsi dire, ce que nous avons avancé dans le *Naturaliste* à propos de la presse, relativement surtout à l'agriculture. Vous pensez sans doute, lecteurs, que M. Schmouth, là-dessus s'est empressé de soutenir ses avan- d'appuyer ses prétentions ?..... Vous le croirez à peine : M. Schmouth est en tout point d'accord avec nous, et dit comme nous ; il donne son adhésion à toutes nos propositions. Insulter, faire le fanfaron à distance, et se taire, bien plus, donner son adhésion en présence de son adversaire ! Quel nom donne-t-on à cette vertu dans le code de l'honneur et du savoir-vivre ?

Mr. Schmouth avait osé avancer que nos plantes ont dégénéré. Nous avons démontré, clair comme le jour, qu'il n'en est rien. Que nos plantes sauvages ont encore aujourd'hui la même force végétative qu'elles avaient autrefois, que pour nos plantes cultivées, n'étant plus dans leur état normal, leur prospérité ne peut se soutenir que par des engrais et des soins convenables, mais qu'on leur donne ces soins et ces engrais nécessaires, on en obtiendra les mêmes rendements qu'autrefois, sauf les maladies et les influences accidentelles auxquelles elles peuvent être soumises. Et ne voila-t-il pas qu'il vient ensuite se vanter de nous avoir écrasé, de nous avoir mis à notre place ?

La *Gazette des Campagnes* se vanter de nous avoir mis à notre place à propos de science ! L'Africain, à face d'ébène, qui s'en irait criant par les rues qu'il a les pommettes roses et les prunelles bleues, ne serait vraiment pas plus ridicule. Mais elle a donc oublié que chaque fois qu'elle a voulu mettre le pied dans le champ de la science, elle n'a commis que des bévues ? N'est-ce pas Mr. Schmouth avec elle qui a trouvé des *queues* aux oignons et des *colons* aux pommes de terre ? N'est-ce pas lui qui a fait croire le genêt à Ste. Anne et sauter les pucerons (*Aphis*) ?.. qui a voulu donner